

Médiations culturelles aux Augustins

Journée scientifique du vendredi 16 mai 2014

IUT Paul Sabatier, Toulouse (salle du conseil), 115 route de Narbonne

Médiation documentaire et documentation participative à travers les projets Wikimédia : retour d'expérience au musée des Augustins de Toulouse

Christelle Molinié, documentaliste

La valorisation documentaire sur le web

Le musée des Augustins fait partie des institutions culturelles pionnières qui se sont emparées dès les années 90 des outils numériques pour mener une politique active de diffusion et de valorisation des collections auprès des publics.

Dès 1998 le musée affiche sa présence sur le web avec un site riche en contenus et une base de données des collections en ligne.

Parallèlement, il a commencé à alimenter la base nationale Joconde en procédant au versement des données d'inventaire accompagnées des illustrations des œuvres conservées.

Avec l'arrivée du web 2.0, à l'instar de nombreuses institutions culturelles, le musée a également investi les réseaux sociaux Facebook, Twitter, Pinterest, Instagram, ScoopIt, Pearltrees et Wikipédia avec pour objectifs de disséminer des informations et des contenus, diversifier les publics et répondre à leur besoin d'interaction devenu la norme dans le contexte du web social.

Le partenariat avec Wikimédia France : partager et ouvrir les contenus documentaires

Depuis 2012 le musée mène un partenariat avec l'association Wikimédia France, dans le cadre d'une convention globale signée en 2010 avec la ville de Toulouse, avec pour intention de monter des projets de production et de libération de contenus conservés dans les institutions toulousaines.

Suivant les exemples du Muséum d'histoire naturelle, des Archives municipales et de la Bibliothèque municipale de Toulouse, le Musée des Augustins participe à l'enrichissement de Wikipédia et de Wikimedia Commons dans le cadre de ses missions de médiation culturelle et de valorisation documentaire.

Les plateformes Wikimédia (Wikipédia, Wikimedia Commons, Wikidata) sont ainsi utilisées pour publier les ressources documentaires relatives au musée et à ses collections en faisant appel au crowdsourcing, c'est à dire à l'intelligence collective de contributeurs externes à l'institution. Le public est devenu producteur de contenus qui viennent compléter et valoriser les éditions scientifiques de l'institution publiées sur support papier et sur le site web *augustins.org*.

Le projet s'est décliné sous différentes facettes et s'est progressivement amplifié au gré des actions menées. Après trois années de partenariat, un premier bilan de cette expérience innovante peut-être tiré au regard des enjeux et objectifs initiaux.

1) L'enrichissement de l'encyclopédie collaborative Wikipédia : contribuer, collaborer

Une première étape : l'enrichissement de l'article « Musée des Augustins de Toulouse » :

A l'origine le projet était modeste, il s'agissait de corriger et d'enrichir l'article Wikipédia consacré au « Musée des Augustins de Toulouse ». Si l'article en question existait déjà il était relativement court et présentait quelques erreurs et approximations.

Il ne nous semblait pas opportun et judicieux que ce travail soit effectué en interne pour deux raisons. L'équipe du musée était à ce moment là mobilisée sur la refonte du site internet et sur la production d'outils de médiation et manquait par conséquent de temps pour se consacrer à un autre support. La seconde est liée à l'esprit intrinsèque de l'encyclopédie qui se veut collaborative et dont le principe même repose sur l'intervention de contributeurs externes. La question qui s'est alors posée était de savoir quel type de partenaires pourraient être sollicités. Le service des publics du musée qui travaille depuis de nombreuses années avec des publics étudiants dans le cadre d'actions pédagogiques, a proposé de suggérer une collaboration à un enseignant en histoire de l'art et à sa classe de BTS tourisme. Nous avons par ailleurs pris contact avec l'association Wikimedia France pour lui faire part de ce projet. Le musée a ainsi établi deux conventions l'une avec l'Institut Limayrac de Toulouse et l'autre avec Wikimedia France. Les étudiants, l'enseignant et les membres de l'équipe du musée ont dans un premier temps été formés à la publication sur Wikipédia par un membre de l'association. Le musée a ensuite sélectionné et communiqué aux étudiants les documents provenant du centre de documentation afin d'étoffer les contenus déjà publiés sur l'article concernant le musée. Répartis en petits groupes, ils se sont ainsi consacrés à l'enrichissement des diverses rubriques préalablement définies par l'équipe du musée. L'enseignant, familier de l'établissement, a apporté des corrections avant leur publication. Une seconde séance en classe a été organisée pour procéder à la mise en ligne et pour aborder la mise en page et la façon d'établir des liens hypertextes et d'attribuer diverses catégories à l'article. L'enthousiasme des étudiants, les encouragements de l'association ont suscité l'envie de poursuivre et de développer le partenariat en proposant cette fois de créer des articles sur les œuvres des collections.

Deuxième étape : la création d'articles sur les collections du musée des Augustins :

Un premier article consacré aux collections du musée a été publié dans Wikipédia de façon un peu fortuite. Il s'agissait d'un travail réalisé par une étudiante en histoire de l'art à l'Université de Toulouse consacré à un chapiteau roman du musée des Augustins. Elle était venue au centre de documentation pour consulter le dossier d'œuvre et avait demandé des images pour illustrer son travail qu'elle a transmis à la documentation une fois achevé. Il s'agissait d'un travail de qualité, pour lequel elle avait obtenu une excellente note. Nous avons eu l'idée, au lieu de classer ce document uniquement dans le dossier d'œuvre et par conséquent de restreindre sa visibilité aux quelques chercheurs qui viendraient le consulter, de proposer à l'étudiante, avec l'accord de son enseignante, de le publier sur Wikipédia. Voyant cela comme un signe de reconnaissance et de valorisation de son travail elle a accepté de revenir au musée afin de se former à l'outil et de publier son article.

Cette expérience a inspiré le partenariat, mené les deux années suivantes (2012-2013 et 2013-2014), établi avec un professeur de philosophie et d'histoire des arts et sa classe préparatoire littéraire du Lycée Saint-Sernin de Toulouse. Selon le même schéma le projet s'est intégré dans le programme des actions culturelles du musée sous la forme d'un partenariat conventionné. La formation des étudiants a été assurée par un membre de

l'association puis par le personnel du musée l'année suivante. Outre l'aspect technique de la prise en main des outils de publication, ces sessions sont l'occasion d'aborder avec les étudiants des questions concernant le droit d'auteur, la culture et l'identité numériques, le modèle collaboratif et la co-création, le principe du wiki, la présence de trolls et de haters sur le web... afin qu'ils prennent du recul et mesurent les enjeux de leur contribution. Chaque étudiant a été libre dans le choix de l'œuvre à étudier. Beaucoup sont venus spécifiquement au musée pour effectuer la sélection. Ils se sont ensuite rendus au centre de documentation pour consulter les documents relatifs à l'œuvre sélectionnée réunis dans le dossier d'œuvre et présents dans le fonds de la bibliothèque. L'objectif donné était de synthétiser les contenus selon un modèle de plan prédéfini par Wikipédia (Projet:Plans d'articles/Tableaux), de citer toutes les sources en bibliographie, de créer des liens hypertextes vers d'autres pages de l'encyclopédie, de classer l'article dans des catégories et d'intégrer des illustrations, le tout en utilisant le langage de balisage *wikitexte* auquel ils ont été initiés. Nous insistons sur l'importance de soigner la section bibliographique garante de la fiabilité des informations contenues dans les articles. Les références des dossiers d'œuvres sont citées ainsi que les ouvrages conservés dans le fonds de la bibliothèque. La partie « *Liens externes* » renvoie aux notices de l'œuvre dans la base de donnée du site général du musée et à celle de la base Joconde créant ainsi un cercle vertueux de ressources cohérentes qui s'enrichissent mutuellement. Le musée et la communauté wikipédienne apportent des corrections et des ajouts dont les traces sont visibles dans l'historique de l'article. Il est possible d'identifier l'auteur de chaque contribution et de pouvoir éventuellement entrer en contact avec lui. Le système de bots automatisés traque également certains types d'erreurs. Ainsi les articles et leurs contenus sont soumis à un système d'autorégulation généré par le modèle collaboratif et demeurent ouverts aux modifications ultérieures dont on peut être alerté par messagerie. L'implication du musée permet également d'assurer une maîtrise des contenus et d'apporter son expertise, en amont en fournissant des sources fiables et validées et, après publication par le biais d'une veille active et la possibilité d'apporter des corrections. Malgré les efforts et le temps que nécessitent la rédaction et la prise en main de l'outil, tous les étudiants ayant participé au projet ont témoigné du plaisir qu'ils ont eu à contribuer et certains d'entre eux ont souhaité renouveler l'expérience en se lançant dans un deuxième article.

Le caractère expérimental a mis au jour certaines faiblesses et fragilités tout au long du projet : contributions de qualité inégale, investissement des contributeurs fluctuant, réserves émises de part et d'autre. Mais l'investissement progressif avec des outils gratuits et techniquement accessibles permet de limiter les risques, d'innover sans crainte de l'échec tant la souplesse des dispositifs offre la possibilité de réajustement au gré des résultats obtenus.

2) Le versement des images dans la médiathèque Wikimedia Commons : taguer et annoter

Initialement les images des œuvres de la collections ont été versées une à une dans la médiathèque de fichiers Wikimedia Commons, en vue d'illustrer les articles produits par les étudiants. L'association a mis le musée en contact avec des membres bénévoles résidant à Toulouse qui ont assuré une formation au versement des images auprès du personnel de la documentation.

Chaque image de résolution moyenne est publiée accompagnée de ses métadonnées d'inventaire sélectionnées et organisées selon un modèle type (*Artwork*) propre à la plateforme.

Verser des images sur Wikimédia commons signifie les ouvrir à la réutilisation à leur

réappropriation libre par les internautes pour n'importe quel type d'usage. Ainsi, toutes les ressources publiées sur les projets Wikimedia devant obligatoirement être librement réutilisables, il a fallu s'assurer préalablement que les images versées répondent bien aux prérequis juridiques indispensables au respect du droit d'auteur. De ce fait, n'ont pu être versées que les images appartenant au domaine public, soit les œuvres dont les auteurs sont décédés depuis plus de 70 ans, ce qui concerne 88 % des œuvres du musée des Augustins. Autre paramètre juridique à prendre en compte, veiller à ce que le photographe auteur des reproductions des œuvres ait bien cédé ses droits patrimoniaux à l'institution. Cette entreprise n'a pu également être envisagée que parce qu'elle s'inscrit dans la lignée d'une politique volontariste d'ouverture du musée. En effet la ville de Toulouse autorise depuis de nombreuses années la prise de vue gratuite des collections dans ses établissements y compris pour un usage commercial afin de répondre au besoin croissant des visiteurs de s'approprier et de partager leur découvertes. Le musée a intégré depuis longtemps ce besoin et incite même à la prise de photos et à leur diffusion à l'occasion de manifestations comme la Nuit des Musées ou le Museum selfie day relayées sur les réseaux sociaux. D'autre part le service documentation délivrant déjà à titre gracieux les images des collections en basse résolution à toute personne en exprimant la demande, leur mise à disposition pour une réutilisation libre et gratuite opère uniquement un changement au niveau de leur mode de transmission. Au lieu de répondre aux demandes au cas par cas, les images sont mises à disposition afin que chacun puisse se servir et les utiliser librement.

Cette démarche accompagne également le mouvement national d'ouverture des données publiques encouragé par le Ministère de la Culture et de la Communication et la mise en place d'une plateforme open data par Toulouse Métropole en 2010 visant à susciter les réutilisations et à inciter à l'innovation.

Afin de signifier au usagers les droits de réutilisation, chaque image est accompagnée d'une mention ou d'une licence creative commons. Les images des peintures portent la Public Domain Mark et les sculptures sont sous la licence CC 3.0 (CC-BY-SA).

Grâce à l'intervention des wikimédiens bénévoles, les métadonnées ont bénéficié de traductions et ont été alignées selon des référentiels internationaux. Les images ont été catégorisées dans différents domaines ou folksonomies qui ne se cantonnent pas à celui de l'histoire de l'art. Par exemple le *Portrait de la Baronne de Crussol* d'Elisabeth Vigée-Lebrun a été placé entre autres dans la catégorie : *Black and red dresses* favorisant l'opportunité d'être réutilisée dans un autre contexte. Ce travail d'enrichissement des données offre une nouvelle dimension multilingue et transdisciplinaire aux collections. Il leur donne une visibilité internationale et les sort des applications métier pour les interconnecter à d'autres ressources en dehors du champ strict de l'histoire de l'art dans l'espoir de toucher de nouveaux publics et de susciter de nouveaux usages. Les outils de statistiques développés par l'association permettent d'assurer un suivi et une évaluation des réutilisations des images au sein de l'encyclopédie sur l'ensemble des éditions francophone et étrangères.

La conscience de cette plus-value est à l'origine de la décision de procéder à un versement massif des images des collections ; celui de l'ensemble des œuvres exposées dans un premier temps, puis celui des œuvres conservées en réserves numérisées (travail en cours). Pour cela il a été fait appel à des bénévoles ayant de solides compétences techniques sur le traitement et la conversion des données. Le musée a fourni des lots de métadonnées brutes qui une fois versées au format requis ont pu être reliées aux images.

Si le rôle du musée a été de coordonner ce travail et de faire appel à l'intelligence collective pour créer de la valeur ajoutée autour des collections et de leur documentation, des amateurs ont également spontanément enrichi d'annotations les métadonnées existantes. Ainsi sur l'image de l'œuvre de Joséphine Sarazin de Belmont *Paris, vu des hauteurs du Père Lachaise* la tombe d'Antoine Jean Gros a été localisée et annotée par un spécialiste du sujet. On trouve également une retranscription de la partition de l'opéra de Gluck que la *Baronne de Crussol* tient entre les mains dans les métadonnées descriptives de l'image.

3) L'animation de la communauté et la communication autour du projet : inciter, fidéliser
Une communauté s'est ainsi peu à peu créée autour du projet composée des membres de l'association, des wikimédiens bénévoles, des étudiants et de leurs professeurs, du réseau des professionnels au sein des institutions culturelles intéressés et du public contributeur et inattendu, souvent anonyme, créateur de ressources. Des retours réguliers de l'expérience menée ont été diffusés via des publications sur le réseau Twitter, le blog de Wikimedia et diverses conférences où le résultat du partenariat a pu être présenté. La visibilité et la notoriété du projet, le dialogue qui s'est instauré entre les différents acteurs participent également à sa bonne conduite. Il est important d'encourager les contributeurs, de valoriser leur travail, de les remercier et de s'appuyer sur les réseaux sociaux pour créer des interactions avec eux, afin d'entretenir l'envie et l'enthousiasme de tous et de les fidéliser. La reconnaissance de l'institution renforce leur implication, chacun ayant conscience qu'il apporte des compétences complémentaires qui n'existent pas forcément en interne dans le vaste et noble chantier de co-construction d'un bien commun favorisant l'accès à l'information et aux savoirs.

En janvier 2014, des wikimédiens ont suggéré l'organisation d'un éditathon au musée à l'occasion de la *Journée du Domaine Public*, célébrant les artistes décédés en 1943 dont les œuvres entrent dans le domaine public. Cela concernait cinq artistes de la collection du musée des Augustins dont Camille Claudel, Maurice Denis et le peintre toulousain Henri Martin. Un atelier de contribution de trois heures a été organisé au sein de la bibliothèque réunissant dix participants. Les images des cinq artistes concernés ont été versées sur Wikimedia Commons et des articles concernant ces artistes et leurs œuvres ont été ébauchés ou complétés.

La visibilité du partenariat est à l'origine de prises de contact de plusieurs établissements qui souhaitent transposer ou s'inspirer de la «recette». Ces échanges sont l'occasion de partager des expériences et des idées pour imaginer des prototypes adaptés aux contextes et objectifs propres à chaque établissement.

4) L'innovation institutionnelle : lier et hybrider

Début 2014, le Ministère de la Culture et de la Communication et l'IRI (institut de recherche et d'innovation du Centre Pompidou) ont mis en ligne le site expérimental JocondeLab qui utilise les technologies du web de données pour relier les termes descriptifs des notices d'inventaire de la base Joconde en ligne depuis 1995 aux articles correspondants de Wikipédia. Ainsi s'est amorcé un enrichissement réciproque entre les outils métiers et la plateforme collaborative dans lequel les folksonomies viennent enrichir l'indexation scientifique réalisée à partir du vocabulaire du thésaurus Garnier. L'inventaire prend alors une dimension multilingue, puisque les termes sont traduits en quatorze langues, dans un environnement plus ergonomique et interactif. Cette expérimentation est également la marque de la reconnaissance officielle des projets Wikimedia par le ministère qui prend conscience de l'intérêt d'hybrider les outils pour enrichir les connaissances et élargir la visibilité des collections patrimoniales nationales.

5) L'open data via Wikidata : sémantiser et inspirer

Après Wikipedia et Wikimedia Commons, les contenus du musée des Augustins ont investi Wikidata, la base de données structurées des projets Wikimedia.

A l'occasion de l'ouverture de la plateforme open data de Toulouse Métropole le musée des Augustins a mis à disposition ses données d'inventaire.

Des bénévoles ont spontanément réutilisé ce jeu de données pour le croiser avec les images à dispositions sur Wikimedia Commons et réaliser une des premières créations massives d'éléments œuvres d'art dans la base de données Wikidata et ainsi intégrer les collections dans le web de données.

L'objectif était en effet de publier les métadonnées d'inventaire sous une forme structurée afin de créer des liens sémantiques entre les différents projets Wikimedia (Wikimedia Commons, Wikipédia) et les bases de données et référentiels en ligne préexistants (base de données du site du musée, Joconde...) et de les rendre interopérables. Des extractions de la base d'inventaire et un travail d'harmonisation et d'alignement des données ont permis aux bénévoles de procéder au versement dans Wikidata d'une partie conséquente des collections du musée figurant dans le domaine public. Ces données sont placées sous licence CC0, c'est à dire sans aucune restriction de droit. Ce jeu de données constitue un référentiel et une matière première pour des réutilisations ultérieures et a déjà inspiré des projets innovants comme le mashup *Les Musées en France* et le moteur de recherche multilingue *Crotos*. Ce dernier exploite les images et les métadonnées des œuvres d'art versées sur Wikidata et Wikimedia Commons démontrant l'intérêt pour les institutions qui en libérant leurs données voient en retour leurs contenus enrichis et leur visibilité accrue.

Au cœur de la mutation numérique, l'institution se doit de savoir concilier usages traditionnels et usages novateurs afin d'être en adéquation avec les pratiques et les attentes d'un public qui est passé de l'état de consommateur à celui d'acteur. Les métiers des musées sont impactés dans leurs missions traditionnelles et développent des collaborations comme ici, entre le service des publics et de la documentation, pour imaginer des médiations transversales. Le rôle du documentaliste doit être réinventé au cœur d'une nouvelle intermédiation où la transmission des connaissances se fait dans une dynamique collaborative au sein d'un nouvel écosystème. En s'ouvrant aux pratiques du web2.0, le travail de médiation documentaire revêt une nouvelle dimension. Le prolongement numérique donné aux collections et au fonds documentaire favorise l'interaction, le partage, l'appropriation et la réutilisation des œuvres par le public inscrivant le musée dans la lignée de ses missions fondamentales en termes d'étude, d'accessibilité, de diffusion des collections du domaine public et de démocratisation culturelle.

Liens :

Retour d'expérience publié sur le blog de Wikimedia France :

<http://blog.wikimedia.fr/comment-un-musee-contribue-sur-wikipedia-retour-dexperience-au-musee-des-augustins-de-toulouse-5635>

<http://rue89.nouvelobs.com/rue89-culture/2015/05/23/merci-musees-osent-exposer-wikipedia-259289>

JocondeLab :

<http://jocondelab.iri-research.org/jocondelab/>

Musées de France :

Musées de France <http://labs.antidot.net/museesdefrance/#search>

Crotos :

<http://zone47.com/crotos/>